

4 Juin 1921.

2^e Année — N^o 23.

Directeur :
PAUL-BONCOUR

Secrétaire général :
JEAN-LORRIS

Secrétaires de la rédaction :
Partie économique et sociale
F. CORCOS

Partie littéraire et artistique
M. CASTAING

Éditeur-fondateur :
Aristide QUILLET

FLOREAL

L'HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ DU MONDE DU TRAVAIL



LES GRANDS CONCERTS POPULAIRES
UNE AUDITION AUX FÊTES DU PEUPLE

(Composition de MONTAGNIER.)



La Chasse au Rhinocéros

Se mesurer en rase campagne avec un adversaire aussi formidable que le rhinocéros n'est pas un jeu d'enfant! C'est là une épreuve qui exige autant de courage et de sang-froid que d'adresse.

Les indigènes de l'Afrique ne s'y frottent pas de cœur léger! Ils n'hésiteront pas à attaquer un lion, sans autres armes que leurs sagaies. Ils poursuivront même l'éléphant. Mais ils éviteront, en règle générale, de croiser le chemin d'un rhinocéros.

Et ils ont leurs raisons pour redouter le voisinage de ce monstre. Alors que le lion et l'éléphant battent presque toujours en retraite à l'approche de l'homme, le rhinocéros se lance féroce dans sa direction, dès que la grande sensibilité de son odorat lui en a signalé la présence.

Rageusement, il fonce sur lui avec une rapidité que son aspect lourd et massif ne laisserait pas prévoir et, si l'homme ne trouve ni le temps ni le moyen de se réfugier dans les branches d'un arbre solide, que l'élan de la brute ne puisse pas déraciner, il est perdu.

Projeté à dix ou quinze mètres en l'air par un coup de corne, il sera piétiné et réduit en bouillie. On comprend que les nègres tiennent à éviter un sort aussi peu enviable!

En outre, le pesant animal est défendu par un cuir si épais que l'acier des flèches et des sagaies peut tout juste l'égratigner. Les balles de fusil ricochent sur sa cuirasse, sauf si elles sont munies d'une pointe d'acier et chargées d'une poudre spéciale.

Ce n'est qu'en Abyssinie que se rencontrent des hommes assez courageux pour s'attaquer à ces monstres, et à l'arme blanche. Ce cas mérite quelques lignes de description.

Le chasseur s'enduit le corps de graisse de mouton, de peur de laisser éventer sa propre odeur. Tenant entre ses dents un coutelas fraîchement aiguisé, il rampe dans les hautes herbes vers l'animal qu'il a repéré de loin.

Il s'en approche par derrière, décrivant des détours chaque fois que le rhinocéros change de position, et continue à ramper jusqu'à ce que la distance ne soit plus que d'une dizaine de pas.

Soudain, il bondit et, d'un seul coup de sa lame, tranche un tendon à l'une des pattes postérieures. Le monstre est désormais hors de combat, et les compagnons de l'intrépide chasseur accourent prendre leur part au dénouement.

Depuis une vingtaine d'années, les amateurs de grandes chasses peuvent satisfaire leurs penchants grâce à l'extension de la colonisation en Afrique orientale, qui est bien le coin le plus riche en gros gibier de la terre.

Si l'on compte désormais par centaines les Nemrods anglais, français et américains qui ont enrichi leurs trophées de peaux de lions et de défenses d'éléphants, ceux qui ont eu la gloire d'abattre un rhinocéros ne sont pas aussi nombreux, à beaucoup près!

J'ai, sous les yeux, une statistique dressée par le gouvernement de l'Afrique orientale anglaise, relatant le nombre de grands fauves abattus par des chasseurs munis de *licenses* (permis de chasse) pendant les dix dernières années, et je n'y relève que 22 rhinocéros, alors que le nombre des lions, des éléphants mâles (la chasse aux femelles étant interdite) et des zèbres est respectivement de 324, de 218 et de 419.

Pour mettre en relief l'éloquence de ces chiffres, il est utile d'ajouter que les rhinocéros sont fort nombreux dans cette partie de l'Afrique.

Une expédition scientifique, organisée par le Museum d'Histoire naturelle de New-York, qui séjourna deux années dans l'intérieur de l'Ouganda, rencontra

ou aperçut en une seule journée de voyage à travers la brousse 83 rhinocéros!

Les Européens qui s'aventurent à chasser ce gros et redoutable gibier prennent la précaution de s'armer de fusils spéciaux, à fort calibre, et de balles explosives, qui sont terminées, comme je l'ai dit, par une pointe d'acier.

Ces projectiles font d'horribles plaies. Mais elles ne suffisent pas toujours à arrêter net l'élan du blessé, sauf si elles intéressent une partie vitale, comme le ventre ou le poitrail.

Si perfectionnées que soient ces armes, elles n'assurent pas inmanquablement le succès, quand on s'en sert sur un rhinocéros en train de charger, car la tête est alors protégée par les deux cornes.

En heurtant l'un ou l'autre de ces appendices, la balle éclatera prématurément, et les dommages seront purement secondaires. On a vu des rhinocéros poursuivre leur charge après qu'une balle eût brisé la corne antérieure.

Les incidents qui peuvent accompagner une pareille chasse sont variés. Comme les hommes, les fauves ont leur individualité, et le caractère change d'un individu à l'autre.

Une balle qui atteint un rhinocéros sans le blesser peut le métamorphoser en mouton... ou en chien enragé! Dans le premier cas, il battra prudemment en retraite, soit au trot, soit au galop, selon le degré de son effroi, et dans le second, il s'arrêtera un instant pour humer le vent, et se précipitera tête baissée dans la direction de l'agresseur.

Heureusement, le monstre est affecté de myopie: les images lui deviennent confuses à la distance d'une trentaine de mètres, en terrain découvert.

De plus, il galope en ligne droite, le museau contre le sol, qu'il laboure de sa corne, tout en courant. Cette étrange manie a sauvé la vie à plus d'un chasseur qui sut conserver son sang-froid jusqu'au bout.

Le sportsman qui, serré de près, n'a plus le temps de courir à un arbre, agit sagement en se laissant brusquement tomber à terre, et en « faisant le mort ».

Il y a neuf chances sur dix pour que la bête furieuse passe à côté de lui sans l'apercevoir, et qu'elle continue son galop fou vers un arbre distant que ses petits yeux de myope prennent pour la silhouette de son homme.

Mais la dixième chance veut parfois qu'elle s'aperçoive de sa méprise, qu'elle rebrousse chemin, et qu'elle tombe sournoisement sur le chasseur, qui se croyait déjà sauvé.

Certains chasseurs — ils sont rarissimes! — ont pu se tirer d'affaire en jouant une véritable partie de « chat-coupé » avec le monstre. Ils attendaient l'assaut et, au moment suprême, se jetaient de côté.

La bête, entraînée par son élan, revenait ensuite à la charge, mais sans plus de succès. Après trois ou quatre tentatives, elle y renonçait, et s'éloignait à petits pas... Mais quel beau sang-froid il faut qu'un homme possède pour se livrer à ce jeu!

Nos photographies montrent différents degrés d'humeur chez ces grands fauves. Sur l'une, on en voit une paire qui s'enfuit à triple allure, épouvantée par la détonation d'une arme à feu, tandis que, sur une autre, nous apercevons un de ces monstres se précipitant sur un chasseur qui se cache derrière un acacia.

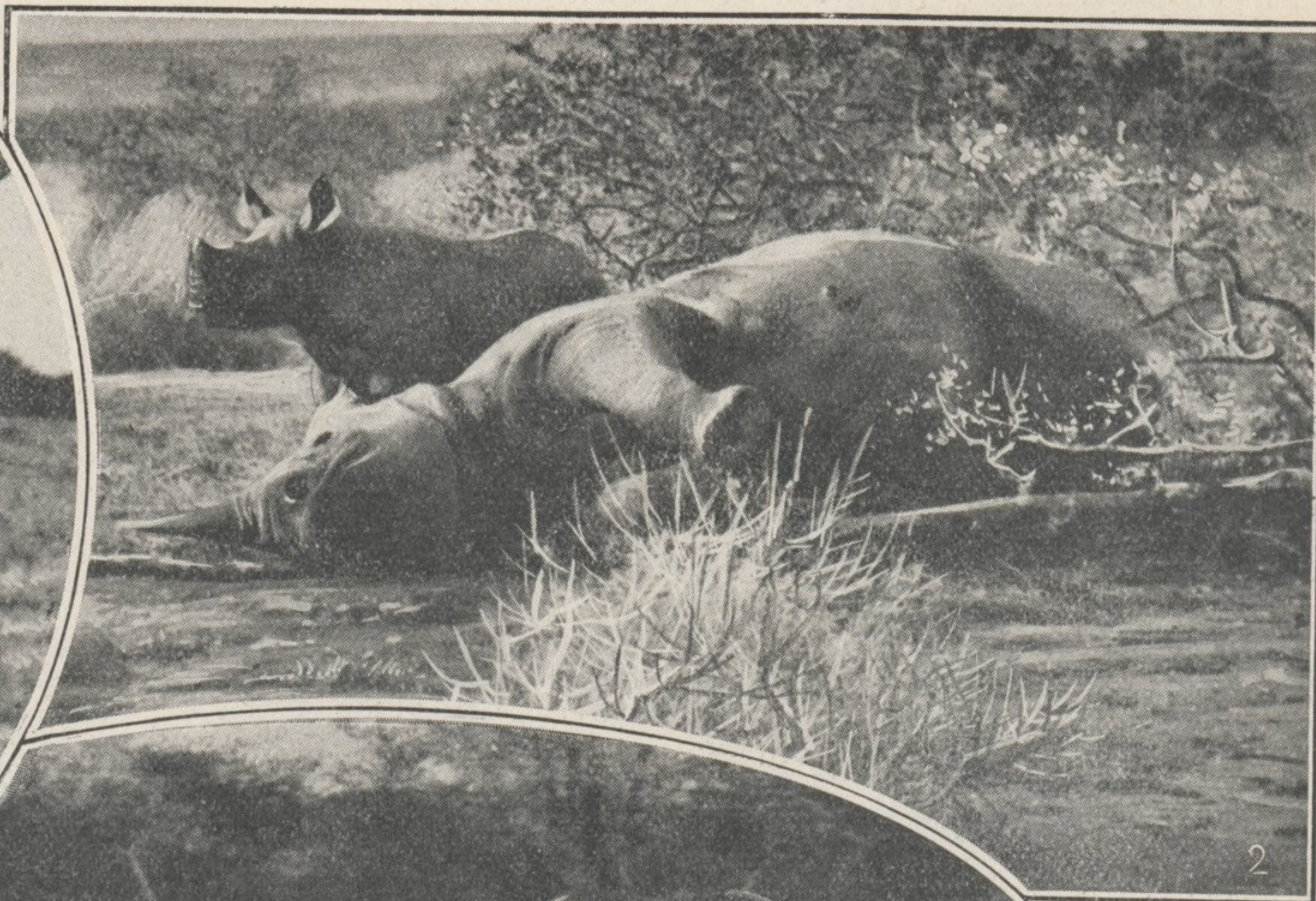
Ce contraste prouve qu'il faut s'attendre à toutes les surprises, quand on s'aventure sur les domaines de ces véritables « rois de la jungle »!

(Voir les illustrations de la page 536.)

V. FORBIN.

LES GRANDES CHASSES

LA CHASSE AU RHINOCÉROS EST UNE DES PLUS DANGEREUSES



1. Un chasseur à l'affût derrière un arbre (photographie sensationnelle). — 2. Un petit près du cadavre de sa mère. — 3. Rhinocéros en fuite. — 4. Un rhinocéros de belle taille abattu. (Voir l'article page 545.)